

Titre: “ TOUT VA BIEN! ”

Maman

je suis désespérée, mais je ne veux pas que tu t'inquiètes. Alors, je ne t'enverrai pas cette lettre. À notre prochaine conversation téléphonique, je te dirai simplement que tout va bien; qu'on se débrouille très bien; que les défis nous aident à grandir.

Les jumeaux ont décidé de faire fortune dans les sables bitumineux du nord de la province. Il n'y avait pas grand chose pour eux ici. Je voulais ouvrir leurs horizons, leur donner plus de chances dans la vie; et les voilà partis pour des mirages pétroliers, les mêmes qui ont inspiré mes lettres et mes manif dans la rue. J'ai dû dépasser la limite de ma carte de crédit pour réserver leurs cours de sécurité au travail. Ma situation, malgré études et diplômes, n'est guère mieux.

J'ai lu leur manuel H₂S; il est en anglais, mais je comprends très bien que les jumeaux se dirigent vers les plus grands désastres environnementaux du monde; et ce, non pas pour améliorer les choses : pour survivre. N'est-ce pas ironique? Un accident d'hydrogène sulfurée et voilà; je ne suis plus mère célibataire, je ne suis plus mère du tout, je ne suis plus rien, que douleurs. C'est tout ce qui reste dans nos entrailles les plus profondes : des gaz acides, dégradés, mortels. Le meilleur de nous a déjà été puisé. On s'épuise à extirper nos dernières gouttes de sang, nos enfants, laissant derrière des océans de poison. Maman, ce n'est pas le genre de lettre que j'aimerais échanger avec toi.

Je me leurre peut-être à croire que tu me crois, depuis deux ans, quand je te dis que tout va bien ici. Les défis d'une nouvelle langue, la décision des jumeaux de terminer leur secondaire en anglais, les déceptions encourues par leur notes. Les études supérieures inaccessibles. Les ouvertures du marché du travail, fermées. Difficile de les convaincre de sortir de la ville et de démarrer ensemble, une entreprise artisanale sur l'île. Notre rêve, notre vision, notre raison première de s'installer ici. Pas d'argent, peu d'excitement. Le pétrole les rend fous. Leurs amis reviennent avec des cartes de crédit sans limite et leur font miroiter ce qu'enfin, veut dire la liberté.

Je prie tous les soirs. Et je me prépare pour notre prochaine conversation téléphonique; car je ne veux pas pleurer; je ne veux pas que tu t'inquiètes; tout va bien.